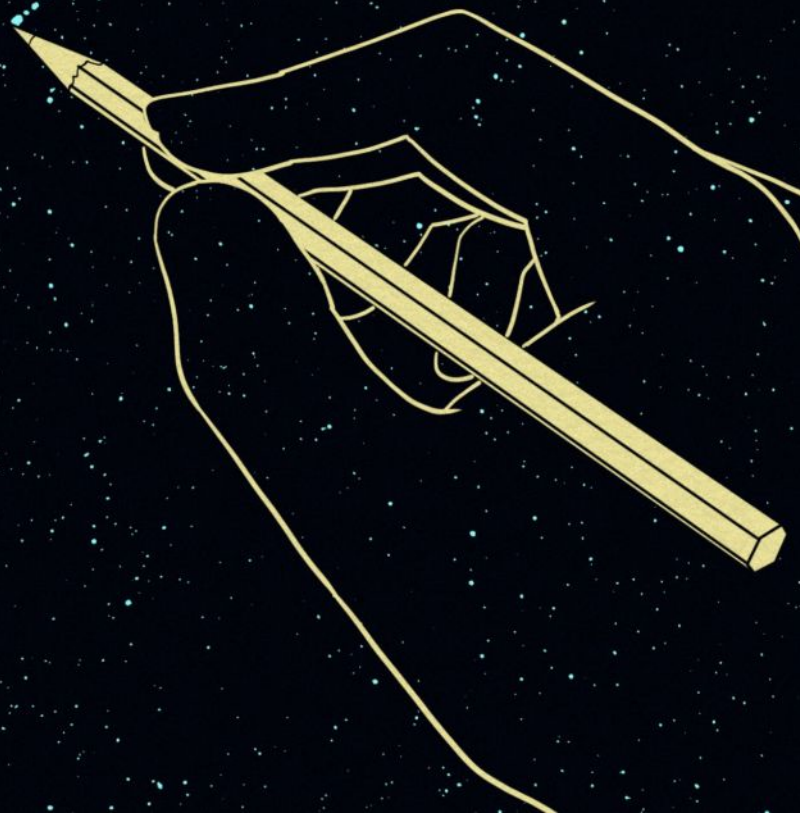
La Comédiathèque

Tout sauf un Bestseller

Jean-Pierre Martinez



Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

Tout sauf un Bestseller

Titre alternatif : Spéciale Dédicace

Jean-Pierre Martinez

Dans une petite librairie, une séance de dédicace se prépare.
Charles s'est enfin décidé à publier son premier roman.
Tout laisse à penser que ce ne sera pas un best-seller.
Mais à l'ère d'internet, un miracle est toujours possible…

Personnages :
Charles : l'auteur
Marguerite : sa femme
Frédérique : sa fille
Vincent : son gendre
Kevin (ou Karla) : son petit-fils (ou sa petite-fille)
Catherine : sa sœur
Alice : la libraire
Gérard : l'inconnu
Alain (ou Aline) : son ex-collègue
Flora (ou Florian) : la (ou le) journaliste
Jacques : l'adjoint au maire
Pauline : la cliente

12 personnages.
Certains personnages peuvent indifféremment être masculins ou féminins.
Distributions possibles : 7H/5F – 6H/6F – 5H/7F – 4H/8F

© La Comédiathèque

Une librairie. Au fond des rayonnages. D'un côté une table garnie d'un buffet sommaire. De l'autre une table plus petite, sur laquelle trône une pile de livres. Charles, l'auteur, la soixantaine élégante, arrive avec dans les mains quelques flûtes à champagne. Il porte une chemise blanche et une veste.

Charles – Ça va peut-être suffire, pour les coupes, non ? On ne va pas être si nombreux que ça…

Alice, la libraire, la cinquantaine, entre à son tour avec à la main un jerricane d'essence. Elle est plutôt belle femme mais son style vestimentaire un peu sévère et son chignon ne la mettent pas vraiment en valeur.

Alice – D'abord ce ne sont pas des coupes, mais des flûtes à champagne. Je m'étonne qu'un homme de lettres comme vous ne soit pas plus rigoureux dans le choix de son vocabulaire…

Charles – Comme ce n'est sûrement pas du vrai champagne non plus…

Alice – Désolée, notre budget communication ne nous autorise pas encore la Veuve Clicquot.

Charles – Qu'importe le breuvage, pourvu qu'on ait l'ivresse… *(Il avise alors le jerricane qu'elle tient à la main.)* Mais vous ne comptez quand même pas leur servir du super sans plomb ? Sinon, il faut absolument leur interdire de fumer, même dehors…

Alice – C'est du Champomy…

Charles – Du Champomy ?

Alice – C'est comme du champagne, mais c'est à base de pomme. Et bien entendu, sans alcool.

Charles – Ah oui… La dernière fois que j'en ai bu, c'était au goûter d'anniversaire de mon petit-fils, je crois.

Alice – Au moins, si quelqu'un se tue sur la route en repartant, on ne pourra pas nous reprocher de l'avoir saoulé.

Charles – Je reconnais bien là votre optimisme... Mais pourquoi dans un jerricane ?

Alice – Ce serait un peu trop compliqué à vous expliquer… *(Il lui lance cependant un regard interrogateur.)* Disons que c'est une sous-marque que j'ai achetée en vrac à un ami qui travaille le matin chez un épicier discount et l'après-midi dans une station-service…

Charles – Ah oui… C'est en effet beaucoup plus clair pour moi, maintenant...

Alice – Il paraît que c'est aussi bon que le vrai Champomy… Et puis si ce n'est pas aussi bon, ils en boiront moins… Après tout, nous sommes là pour célébrer la parution de votre roman, pas pour picoler.

Charles – Je pense malgré tout qu'il vaudrait mieux ne pas laisser le jerricane directement sur le buffet…

Alice – Vous avez raison. Je dois avoir quelques bouteilles vides à la cuisine…

Alice repart vers la cuisine, et revient avec quelques bouteilles, qu'elle commence à remplir avec le contenu du jerricane.

Alice – Avec le bec verseur, c'est pratique.

Charles – Vous pensez vraiment à tout… J'espère que vous avez aussi pensé à bien rincer le jerricane… Le goût de l'essence, c'est très persistant, vous savez...

Alice – J'ai pris du sirop de cassis, pour faire des kirs.

Charles – C'est une très bonne idée. Ça passera mieux avec du sirop.

Alice – J'ai l'impression de préparer des cocktails Molotov… Ça me rappelle ma jeunesse…

Charles – Tiens donc… Je crois que c'est un épisode de votre vie que vous avez omis de me raconter jusque-là…

Alice – Ce sera pour une autre fois. Nos invités ne vont pas tarder à arriver…

Charles – Vous croyez vraiment que quelqu'un va venir ?

Alice – Sinon, nous noierons notre chagrin dans le jus de pomme…

Charles – Je préfère boire du Champomy frelaté avec vous que du champagne millésimé avec n'importe qui d'autre.

Alice – Même avec votre femme, Charles ?

Petit moment de flottement, mais Charles préfère éluder, et picore une graine dans une coupelle.

Charles – Elles ont un drôle de goût, ces cacahuètes…

Alice – Des grains de maïs salés, c'était moins cher... Mais les Tuc sont absolument authentiques, je vous le garantis.

Charles – Dans ce cas… Que la fête commence !

Kevin, environ dix-huit ans, arrive.

Charles – Ah, bonjour Kevin !

Kevin – Salut Pépé. Ça biche ?

Charles – Alice, je vous présente mon petit-fils. C'est lui qui m'a initié au Champomy, il y a quelques années… Mais vous le connaissez peut-être déjà…

Alice – En tout cas, je n'ai jamais eu le privilège de le voir dans cette librairie…

Charles – Je crois que là, il y a un message subliminal, Kevin.

Kevin – Subliminal ?

Charles – J'emploie volontairement un gros mot par jour quand je lui parle, pour essayer d'enrichir son vocabulaire au-delà de deux cents mots… Ce que voulait dire Alice par ce sous-entendu à peine perceptible, Kevin, c'est que tu ne dois pas souvent ouvrir un livre…

Alice – Que voulez-vous ? Aujourd'hui, les jeunes n'entrent plus dans une librairie qu'une fois par an, en septembre, pour acheter les bouquins au programme. Alors si Proust n'apparaît pas sur la liste des fournitures scolaires avant le bac, ils arrivent à l'université en pensant que c'est un type qui fait du stand-up.

Charles – Du stand-up ?

Kevin – Vous ne devriez pas utiliser des mots si compliqués avec lui… Mais dis donc, Pépé, il n'y a pas foule pour ta séance de dédicace…

Alice – Ça va venir... Charles a quand même pas mal d'amis !

Kevin – Tu as créé un événement ?

Charles – Un événement ?

Kevin – Un événement Facebook !

Charles – Pour quoi faire ?

Kevin – Pour inviter tes amis !

Charles – Mes amis ?

Kevin – Tu as combien d'amis ?

Charles – Je ne sais pas, moi… De vrais amis ? Deux ou trois…

Kevin – Ah d'accord…

Alice – On a juste envoyé quelques faire-part…

Charles – À la famille aussi, bien sûr. Par courrier.

Kevin – Des faire-part à la famille, d'accord… Comme pour un enterrement, quoi…

Alice – Comme pour un baptême, plutôt ! C'est vrai, ce livre, c'est un peu votre bébé, Charles…

Kevin – Mais quand vous dites par courrier… Vous voulez dire par courrier électronique ?

Charles – Par la poste !

Kevin – D'accord... Ambiance vintage, alors.

Alice – Et puis on a mis une affiche sur le mur, évidemment.

Kevin – Le mur Facebook.

Charles – Le mur de la librairie !

Kevin – Bien sûr…

Le portable de Kevin sonne et il répond.

Kevin – Ouais ma poule ? *(En s'éloignant)* Non, j'étais avec mon pépé, là… Non pas celui-là. Celui que tu connais il est mort il y a trois mois. Mon autre grand-père, celui qui a écrit ses mémoires, tu sais…

Charles *(levant les yeux au ciel)* – Mes mémoires…

Alice – Heureusement, Charles, vous ne vous prenez pas encore pour le Général de Gaulle.

Kevin *(à Charles)* – Je repasse tout à l'heure, Pépé, OK ?

Charles – Il tient absolument à m'appeler Pépé, je ne sais pas pourquoi.

Alice – Ça vous va bien…

Kevin *(à son interlocuteur téléphonique)* – Qui ça, Karim ? Non ? Ah ouais ? C'est cool… Au fait, je t'ai parlé de ma nouvelle appli ?

Il sort. Charles et Alice échangent un regard désabusé.

Charles – Parfois, je me demande si on habite sur la même planète, mon petit-fils et moi…

Alice – Moi, parfois, je me demande si la planète sur laquelle on vit vous et moi existe encore.

Arrive Marguerite, la femme de Charles, quinquagénaire pimpante.

Alice – Ah, Marguerite…

Charles – Tu es la première, c'est gentil !

Marguerite – Bonjour Alice. Je passe en coup de vent, j'ai encore deux ou trois clientes à finir au salon. *(À Charles)* Je t'avais dit de faire un saut ce matin, toi aussi ! Regarde de quoi tu as l'air ! Je t'aurais fait un brushing ! Si la journaliste de *La Gazette* te prend en photo, tu imagines…

Charles – Désolé, je n'ai vraiment pas eu le temps. On vient à peine de finir. Et puis je ne suis pas sûr de vouloir ressembler à un présentateur télé…

Marguerite – Entre nous, vous aussi, Alice, vous auriez dû venir me voir…

Alice – Vous trouvez que je suis mal coiffée ?

Marguerite préfère ne pas répondre.

Marguerite – Alors ça y est, tout est prêt ?

Alice – À un moment, on a cru qu'on allait devoir tout annuler. On a été livré il y a une heure, vous vous rendez compte ?

Marguerite – Vous avez fait appel à quel traiteur ?

Alice – Euh, non… Je parlais de l'imprimeur… Une séance de dédicace, sans le livre de l'auteur…

Marguerite – Ah oui, bien sûr… Je pensais que vous parliez des petits-fours…

Alice – Alors qu'est-ce que vous en pensez ?

Marguerite – Du buffet ?

Alice – Du roman de votre mari ! J'imagine que vous avez été sa première lectrice…

Marguerite – En fait, j'ai préféré avoir la surprise… Et puis il écrit tellement mal… Je veux dire, quand il écrit à la main… C'est comme mon médecin, tiens… Je n'arrive jamais à déchiffrer ce qu'il y a d'écrit sur mes ordonnances. Alors un manuscrit tout entier, vous imaginez un peu… Heureusement que les pharmaciens n'écrivent pas de romans ! Bon, désolée, il faut que j'y retourne. Je ferme le salon, et j'arrive, d'accord ?

Charles – Très bien, alors à tout à l'heure…

Elle sort.

Alice – Vous aussi vous trouvez que je suis mal coiffée ?

Charles – Vous êtes coiffée comme d'habitude, non ?

Alice – Je ne sais pas trop comment je dois interpréter ça… Mais je vais quand même aller me refaire une beauté avant que les premiers invités arrivent. Vous pouvez garder la boutique un moment ?

Charles – Bien sûr.

Alice – Profitez-en pour réviser votre discours.

Charles – Mon discours ?

Alice – Vous avez bien préparé une petite intervention, non ?

Charles – Quel genre d'intervention ?

Alice – Comme pour les Oscars ! Je remercie ma femme, mon éditeur…

Charles – Je n'ai pas d'éditeur ! Vous vous fichez de moi, c'est ça ?

Alice – Vous avez entendu votre femme ? La journaliste de *La Gazette* sera là. Qu'est-ce qu'elle va mettre dans son article si vous ne prononcez pas une petite bafouille pour présenter votre livre ?

Alice s'apprête à sortir, mais Charles la rappelle en lui tendant le jerricane.

Charles – Vous pouvez poser ça à la cuisine en passant ?

Alice – Vous avez raison, ça fera de la place...

Elle prend le jerricane, et sort. Charles semble perturbé. Réfléchissant à son discours, il se met à marmonner quelques paroles inaudibles. Il est si concentré qu'il ne voit pas entrer Pauline, une cliente, la trentaine plutôt jolie.

Charles *(à haute voix)* – Chers amis, bonjour ! Non, ça fait un peu trop *Jeu des Mille Francs*… Chers amis, je vous remercie tout d'abord d'être venus si nombreux…

Pauline l'observe un instant parler tout seul, avec un air un peu inquiet. Charles se retourne enfin et sursaute en la voyant.

Charles – Excusez-moi, je répétais mon discours… Mais rassurez-vous, j'essaierai de ne pas être trop long.

Pauline – Ah, oui…

La cliente jette un regard circulaire dans la boutique, semblant chercher quelque chose.

Charles *(désignant la pile de bouquins)* – Les livres sont là.

Pauline – Très bien.

Charles – Je suis l'auteur.

Pauline – Parfait…

Charles – Voulez-vous que je vous en dédicace un exemplaire ? Vous serez ma première fois…

Pauline – C'est-à-dire que…

Charles – Vous venez pour la séance de signature, c'est bien ça ?

Pauline – Euh… Non, je cherche une cartouche d'encre pour mon imprimante. *(Elle sort un papier qu'elle lui met sous le nez.)* Tenez, j'ai noté la référence ici. Vous auriez ça ?

Charles – Ah… Pour ça, il faudrait attendre que la libraire revienne…

Pauline – Pardon… J'avais cru que… Dans ce cas, il vaudrait mieux que je repasse tout à l'heure…

Charles – Elle ne devrait pas tarder… Je peux vous offrir un cocktail pour patienter ? Si vous me promettez de ne pas fumer juste après…

Pauline – Merci, mais ma coiffeuse m'a dit qu'elle pouvait me prendre dans cinq minutes…

Charles – Méfiez-vous des minutes de coiffeuse.

Pauline – Pardon ?

Charles – Elles vous disent cinq minutes, et pour vous ça a l'air de durer une heure… Avec les coiffeuses, le temps passe beaucoup moins vite, c'est un phénomène bien connu.

Pauline – Ah oui…

Charles – Croyez-moi, je vis avec une coiffeuse depuis trente ans et j'ai l'impression que ça fait une éternité…

Pauline *(un peu embarrassée)* – Très bien… À tout à l'heure, alors !

Elle sort.

Charles – Bon… Ben moi aussi, je vais aller me passer un coup de peigne…

Il sort. Entrent Frédérique, la fille de Charles, et Vincent, son gendre.

Vincent – Merde, je crois qu'on est les premiers, dis donc…

Frédérique – Tu crois ?

Vincent – Ben je ne sais pas… Comme on est les seuls…

Frédérique – Il y a quelqu'un ?

Vincent – Pas si fort ! Tu vois bien qu'il n'y a personne…

Frédérique – C'est pour signaler notre arrivée… C'est ce qu'on fait dans ces cas-là, non ?

Vincent – Dans ces cas-là, on peut aussi se barrer et revenir quand il y a un peu plus de monde. Je t'avais dit qu'il ne fallait pas arriver trop tôt.

Frédérique – C'est mon père, quand même… Pour une fois qu'il fait quelque chose…

Vincent – J'aurais préféré qu'il fasse un barbecue, comme tout le monde… Tu as vu la tronche du buffet ?

Frédérique – On ne vient pas pour manger…

Le regard de Vincent se tourne vers la pile de livres.

Vincent – Je me demande pourquoi on vient, d'ailleurs. Tu l'as lu ?

Frédérique – Quoi ?

Vincent – Son bouquin !

Frédérique – Ah… Euh… Non, pas encore… Il vient de le publier, non ?

Vincent – Au moins, on n'aura pas à lui dire ce qu'on en pense. *(Vincent s'approche de la pile et regarde le titre.) Ma Part d'Ombre*… Oh, putain…

Frédérique – Quoi ?

Vincent – Quel titre à la con…

Frédérique – C'est vrai que ça ne donne pas tellement envie de le lire…

Vincent – Tu m'étonnes. À moins d'être déjà complètement dépressif.

Frédérique – Mmm… Ça ne sent pas trop le best-seller de l'été qu'on lit sur la plage pour oublier ses problèmes.

Vincent – Parce que tu as des problèmes, toi ? *(Elle ne répond pas.)* Tu sais que j'écrivais, moi aussi, quand j'étais gosse ?

Frédérique – Ah oui ? Et qu'est-ce que tu écrivais ?

Vincent – Différentes choses… Des poèmes, par exemple…

Frédérique – Tu écrivais des poèmes ? Toi ?

Vincent – Oui, bon, c'était il y a longtemps…

Frédérique – En tout cas, à moi, tu ne m'as jamais écrit de poèmes…

Vincent – Oui, oh… Moi, j'ai vite compris que ce n'était pas en devenant écrivain que je réussirai dans la vie…

Frédérique – C'est clair…

Vincent – Tu vas voir qu'ils vont nous servir du mousseux…

Frédérique – Tu crois ? Moi le mousseux, ça me donne des gaz…

Vincent – On se barre, je te dis… Justement, j'ai quelques coups de fil à passer en attendant…

Frédérique – On ne va pas laisser la boutique comme ça ?

Vincent – Comment ça comme ça ?

Frédérique – Sans surveillance ! N'importe qui pourrait entrer, se servir et partir sans payer…

Vincent – Qui pourrait bien voler des bouquins ? Surtout celui de ton père…

Frédérique – Je ne sais pas moi… Des gens qui aiment lire…

Vincent – Tu as déjà entendu parler d'un hold-up dans une librairie ?

Frédérique – Non…

Vincent – On reviendra dans une demi-heure, je te dis.

Frédérique – Bon, d'accord.

Ils s'apprêtent à s'éclipser quand Charles revient.

Charles – Ah, Frédérique, ma chérie !

Vincent *(en aparté à Frédérique)* – Et merde…

Frédérique – Bonjour Papa…

Il fait la bise à sa fille avant de serrer la main de son gendre.

Charles – Bonjour Vincent.

Vincent – Salut Charles, comment va ? Alors c'est le grand jour ?

Frédérique – Tu aurais pu mettre une cravate… Avec ta chemise blanche et ton col ouvert, comme ça, on t'imagine dans une charrette en route pour l'échafaud…

Charles – C'est un peu l'impression que j'ai, figure-toi… Même si avec cette apparente décontraction, je pensais plutôt la jouer BHL… C'est gentil d'être venus. Je crois que vous êtes les premiers…

Frédérique – Oui, c'est ce que me disait Vincent, justement…

Vincent – On ne voulait pas rater ça, tu penses bien. On en a profité pour feuilleter ton bouquin… Ça a l'air bien…

Frédérique – Le titre, en tout cas, c'est très accrocheur…

Vincent – Ça parle de quoi exactement ?

Charles – Oh… En fait, c'est l'histoire de…

Frédérique – Maman n'est pas là ?

Charles – Elle ferme le salon et elle arrive.

Vincent feuillette le livre.

Vincent – Cent vingt-deux pages ! Eh ben mon cochon, tu ne t'es pas foulé…

Charles – Pour un premier roman… Disons que je n'ai pas voulu abuser de la patience de mes éventuels lecteurs…

Frédérique – Tu as raison ! Moi, les bouquins trop longs, j'ai toujours peur de m'endormir avant la fin… Non, un petit livre comme ça, écrit gros en plus, je suis sûre que ça peut bien se vendre…

Vincent – Si ce n'est pas trop cher… Tu as beaucoup de stock ?

Charles – On a fait un premier tirage de 300 exemplaires.

Vincent – Ah d'accord... Faut avoir plus d'ambition que ça, mon vieux. Faut pas la jouer petits bras ! Faut croire en toi !

Alice revient dans une tenue beaucoup plus sexy, et sans chignon.

Alice – C'est ce que je lui dis toujours…

Charles marque sa surprise en la voyant ainsi transfigurée.

Charles – Je vous présente Alice. Une libraire comme on n'en fait plus…

Alice – Vous voulez dire que j'appartiens à une espèce en voie de disparition ? Malheureusement, ça n'est que trop vrai…

Charles – En tout cas, si Alice ne m'avait pas soutenu et encouragé depuis le début, jamais je n'aurais osé publier ce roman... Alice, je vous présente ma fille Frédérique, et son mari Vincent.

Alice – Votre père a beaucoup de talent… Vous êtes artiste, vous aussi ?

Frédérique – Non, je travaille avec mon mari.

Vincent – Je suis PDG d'une société de menuiserie industrielle. Je vends des portes et des fenêtres.

Alice – Un métier qui n'est pas si éloigné du mien. Les livres aussi sont des portes et des fenêtres ouvertes sur le monde…

Vincent – Les miennes sont en PVC.

Alice – Hélas, avec la concurrence d'internet, le métier de libraire est devenu très difficile.

Vincent – Il faut vivre avec son temps. Savoir s'adapter. Sinon on finit par disparaître, comme les dinosaures.

Charles – Mais les dinosaures n'ont disparu qu'après avoir dominé le monde pendant 160 millions d'années, il faut quand même le préciser…

Alice – Si cette librairie ferme, hélas, elle sera probablement remplacée par une banque, une agence immobilière ou un lavomatic…

Charles – Ou une succursale d'un groupe de menuiserie industrielle.

Vincent – Le livre en papier, c'est comme la fenêtre en bois. C'est un combat d'arrière-garde. Vous devriez vous mettre au numérique.

Alice – Ou changer de métier… Enfin, espérons que cette séance de signature ramènera quelques lecteurs dans cette librairie à l'ancienne !

Frédérique – Les jeunes d'aujourd'hui ne lisent plus… C'est ce que je dis toujours à Kevin. Moi à quinze ans, j'avais déjà lu tous les bouquins de la Bibliothèque Rose !

Vincent – D'ailleurs, elle s'est arrêtée à la Bibliothèque Verte !

Frédérique – Il faut dire qu'à l'époque, on n'avait pas Internet.

Alice – Je vais vous servir un verre… Un petit kir, ça vous dit ?

Frédérique – Avec plaisir…

Alice s'approche du buffet pour faire le service.

Vincent – Mais dis donc, Charles, je ne savais pas que tu étais écrivain ! Ça t'est venu sur le tard ?

Charles – Non, c'est une passion de jeunesse. J'ai même envoyé des manuscrits aux plus grands éditeurs. Mais personne n'a jamais voulu les publier…

Frédérique – Ah oui ?

Vincent – Qu'est-ce qu'ils t'ont répondu ?

Alice – Ça ne correspond pas à notre ligne éditoriale… C'est la formule consacrée.

Charles – Apparemment, ce que j'écris ne correspond à aucune ligne éditoriale répertoriée à ce jour… Alors sous la pression amicale de ma libraire préférée, je me suis décidé à publier mon premier roman moi-même. À compte d'auteur…

Vincent – Ah, d'accord…

Frédérique – Maintenant que tu es en préretraite, tu vas pouvoir en écrire d'autres.

Vincent – En préretraite… À ton âge ! Et on se demande pourquoi le budget de la France est en déficit… Des fois, moi aussi j'aimerais travailler à La Poste.

Alice – Pour un ancien facteur, devenir romancier, c'est une façon comme une autre de rester un homme de lettres…

Frédérique – Un homme de lettres ?

Vincent – Enfin, Frédérique… Un facteur, un homme de lettres…

Frédérique – Ah, oui, ça y est, j'ai compris ! Un homme de lettres… C'est amusant, ça.

Vincent – Tu sais que j'écrivais, moi aussi, quand j'étais gosse ?

Marguerite revient accompagnée de Jacques, l'adjoint au maire.

Charles – Ah, voilà ta mère !

Marguerite – Bonjour Vincent… *(À Frédérique)* Bonjour ma chérie… Vous êtes déjà là ?

Frédérique – Oui, on est arrivés les premiers…

Marguerite – Charles, tu connais Jacques, l'adjoint au maire…

Charles – Très honoré, Jacques. Mais je ne savais pas que vous étiez en charge de la culture…

Jacques – L'adjoint à la culture n'était pas disponible malheureusement, mais je me fais un plaisir de le remplacer.

Alice – Ah oui… Et vous vous occupez de…?

Jacques – De la voirie.

Frédérique – La voirie ?

Jacques – Le ramassage des poubelles, le tri sélectif, le recyclage, tout ça…

Charles – Je vois… Et je suis d'autant plus honoré de votre présence ici, Jacques.

Jacques – En tout cas, vous avez une bien charmante épouse. Et toujours si bien coiffée…

Charles – Ma première dédicace sera pour toi, Marguerite. Qu'est-ce que je mets ?

Alice – À ma muse ?

Moment de flottement.

Charles – Je vais mettre à ma femme…

Il signe un exemplaire du livre et le tend à Marguerite.

Marguerite – Merci… Comme ça, je vais pouvoir le lire…

Charles – Eh oui… Pourquoi pas ?

Jacques jette un regard à la couverture du livre.

Jacques – *Ma Part d'Ombre*… C'est très accrocheur, comme titre… Et ça parle de quoi ?

Charles – Eh bien…

Il est interrompu par le retour de Kevin.

Frédérique – Ah voilà Kevin ! On ne sait pas ce qu'on va faire de lui. On vient d'apprendre qu'il redouble, figurez-vous…

Alice – Et il est en quelle classe ce grand garçon ?

Frédérique – En seconde…

Jacques – À son âge ?

Vincent – Il doit croire que le lycée, c'est comme La Poste. Qu'on progresse à l'ancienneté…

Frédérique – Il passe son temps à développer des applications pour portables… Il pense sûrement que c'est comme ça qu'il va faire fortune…

Kevin – C'est déjà arrivé…

Vincent – Ben voyons… Arrête de rêver, Kevin !

Charles – C'est quoi cette appli ?

Kevin – Vous savez ce que c'est que la numérologie ?

Alice – Vaguement.

Kevin – Mon idée est très simple, vous allez voir… *(À Charles)* Tiens passe-moi ton portable, Pépé, je vais te charger l'appli…

Charles tend son portable à Kevin à contrecœur, et ce dernier pianote sur le clavier.

Kevin – Voilà le principe… Tu demandes son numéro de téléphone à une meuf. Ou une fille à un mec, évidemment, ça marche aussi. Tu le rentres dans ton portable, et l'appli t'indique le degré de compatibilité amoureuse entre vous en fonction de vos numéros de téléphone respectifs…

Alice – Le degré de compatibilité amoureuse ?

Charles – Je ne l'ai jamais entendu employer des termes aussi sophistiqués…

Kevin – Bref, ça te dit si tu as des chances de pécho, si tu préfères.

Alice – D'après les numéros de téléphone ?

Charles – Ah, oui, en effet, c'est très simple. Mais je ne savais pas que tu étais spécialiste en numérologie.

Kevin – J'ai inventé le programme moi-même. Le logiciel additionne tous les chiffres composant ton numéro de téléphone, et tous ceux du numéro de la meuf. Si la somme obtenue est la même, bingo ! C'est le coup de foudre assuré. Sinon, moins l'écart est important plus tu as tes chances de ken…

Charles – De ken ?

Alice – Enfin, Charles, de niquer en verlan.

Jacques – Ah oui, il suffisait d'y penser.

Kevin – Évidemment, il faut croire en la numérologie…

Frédérique – Ce n'est pas Françoise Hardy qui a écrit un bouquin sur la numérologie ?

Marguerite – Non, Françoise Hardy, c'est l'astrologie. La numérologie, c'est Lara Fabian, je crois.

Vincent – S'il n'est pas doué pour les études, on l'enverra à l'École Hôtelière…

Alice – Je vous en prie, servez-vous ! Le buffet est ici…

Ils se déplacent vers le buffet. Jacques en profite pour mettre subrepticement une main aux fesses à Marguerite.

Marguerite *(en aparté)* – Je t'en prie, Jacques, pas ici…

Vincent – Charles, tu viens boire un coup ? C'est toi le héros du jour, non ?

Charles – Oui, oui, j'arrive tout de suite ! *(À Kevin)* C'est curieux, je n'avais jamais remarqué que ton père me tutoyait…

Kevin – Moi non plus.

Charles – Je ne suis pas sûr que ça me plaise beaucoup, d'ailleurs. C'est vrai, ce n'est pas parce qu'il couche avec ma fille que ça lui donne le droit d'être aussi familier avec moi.

Kevin – Tu parles bien de ma mère, là ?

Charles – C'est de ma faute… Je n'aurais pas dû laisser ta grand-mère s'occuper de son éducation.

Kevin – Tu sais que j'ai mis ton bouquin sur Amazon ?

Charles – Amazon ? Ne prononce pas ce mot-là ici, malheureux ! On ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu…

Kevin – Pourquoi ça ?

Charles – Amazon, c'est la mort des petites librairies de quartier !

Kevin – Ouais, mais le bouquin en papier, ce n'est pas fun… Et puis aujourd'hui, si tu ne fais pas le buzz sur Internet !

Charles – Tu l'as lu ?

Kevin – Quoi ?

Charles – Mon bouquin ! Avant de le mettre en ligne…

Kevin – Pas encore… Mais comme tu m'avais envoyé le fichier… J'ai fait un ebook vite fait, et je l'ai mis en vente sur Amazon.

Charles – En vente ? *(Ironique)* Et ça se vend bien, dis-moi ?

Kevin – Je n'ai pas encore eu le temps de regarder les statistiques…

Charles *(soupirant)* – C'est toi qui as raison, Kevin. Tu sais ce qu'a dit Einstein ? Un homme qui n'est plus capable de s'émerveiller a déjà cessé de vivre… Pour moi, c'est trop tard. Mais toi… Si à ton âge tu ne rêvais déjà plus…

Kevin – Tu viens quand même de publier ton premier roman… À près de soixante-dix balais…

Charles – Soixante, Kevin… Soixante-dix, c'était ton autre grand-père. Celui qui est mort de vieillesse il y a trois mois, tu sais ?

Alice revient.

Alice – C'est quoi ces messes basses ?

Charles *(embarrassé)* – On parlait de son appli pour téléphone mobile… C'est marrant, non ?

Kevin – Je vais boire un petit coup de champ' moi, tiens…

Charles – Ne force pas trop quand même… C'est du brutal…

Kevin s'éloigne vers le buffet.

Alice – Et moi, vous me le dédicacez aussi ce livre ou pas ?

Charles – Bien sûr… Ce roman, c'est un peu notre bébé à tous les deux, non ?

Charles griffonne quelque chose sur le livre. Alice regarde.

Alice – C'est gentil… Je suis très touchée…

Séquence émotion. Trouble entre eux. Arrive Flora, la journaliste de La Gazette*, un appareil photo suspendu à son cou.*

Alice – Ah voilà Flora !

Charles – Flora ?

Alice – La journaliste de *La Gazette*…

Flora – Je ne suis pas trop en retard, j'espère.

Alice – Mais pas du tout ! Vous voulez boire quelque chose ? On a du kir…

Flora – Ça ira pour l'instant, merci…

Charles – Merci d'être venue, je me doute que ce n'est pas avec ce reportage sur mon premier roman que vous remporterez le Prix Pulitzer…

Flora – Ça dépend…

Charles – Ah oui ? Et de quoi ?

Flora – Si avec ce premier roman vous remportez le Prix Nobel…

Alice semble désireuse de rompre cette aimable conversation.

Alice – Charles, ce serait peut-être le moment de dire un mot…

Charles – Vous croyez ? Mais tout le monde n'est pas encore là, non ?

Alice – La presse est là, c'est le principal ! On ne va pas faire attendre Madame…

Flora – Surtout que je ne pourrai pas rester très longtemps. J'ai encore le banquet annuel du Club Senior de Danse de Salon, et l'inauguration du nouveau rond-point.

Charles – Dans ce cas…

Alain arrive, en costume cravate étriqué de petit employé de bureau.

Alain – Excuse-moi, Charles… Je suis un peu en retard…

Charles – Ah, Alain ! On n'attendait plus que toi…

Alain – Je n'allais pas rater ça, tu penses bien.

Charles – Je vous présente Alain, un ancien collègue de La Poste qui n'a pas encore eu la chance d'être licencié comme moi…

Alice – Enchantée, Alain…

Charles – Tu arrives bien… Tu as failli rater mon discours…

Alain – Je profite de ma pause déjeuner.

Charles – La pause déjeuner est à l'employé de bureau, ce que la promenade dans la cour est au prisonnier de droit commun.

Alain – Tu ne crois pas si bien dire.

Charles – C'est pourquoi je suis heureux qu'on m'ait accordé une libération anticipée…

Alain – Tu sais que c'est de pire en pire depuis ton départ ?

Alice frappe quelques coups sur une flûte avec une petite cuillère pour réclamer l'attention.

Charles – Excuse-moi un instant, il faut que je dise quelques mots à la presse…

Kevin reçoit un message texto et s'éloigne un peu.

Kevin – Pardon...

Charles – Chers amis, je voudrais tout d'abord…

Kevin *(à voix haute)* – Google veut me racheter mon appli !

Charles est coupé dans son élan.

Vincent – Quoi ?

Kevin – Mon appli numérologique ! Je viens d'avoir un texto du PDG !

Stupéfaction générale.

Frédérique – Le PDG de Google ?

Vincent – Mais quand tu dis racheter… Ça peut vraiment rapporter gros, la vente d'une application pour téléphone mobile ?

Jacques – J'ai entendu parler d'une histoire comme ça il n'y a pas très longtemps. Un ado de 17 ans, en Angleterre. Il a revendu une application à Facebook pour 30 millions de dollars.

Vincent – 30 millions !

Frédérique – C'est encore mieux que de gagner au loto !

Ses parents le regardent sous un nouveau jour.

Vincent – J'étais sûr que mon fils était un génie méconnu…

Frédérique – Tu te souviens, quand il a redoublé sa cinquième, on lui avait fait passer un test pour savoir s'il n'était pas surdoué.

Vincent – On se demandait si ce n'était pas pour ça qu'il était aussi nul à l'école.

Frédérique – Mais le test n'avait rien décelé d'anormal.

Jacques – Leurs tests, ce n'est pas fiable à 100 %. C'est comme pour la trisomie 21. Des fois, ils passent à côté.

Frédérique – Il est à combien, le dollar ?

Jacques – Un peu moins d'un euro, je crois.

Kevin – Il me propose 10 millions.

Frédérique – D'euros ?

Kevin – De dollars.

Vincent – On lui dira que ce n'est pas assez…

Frédérique – Tu crois ?

Vincent – Si tu veux, je négocierai ça pour toi… Mais on va le faire mariner un peu avant… Eh ! Tu pourrais investir tes gains dans l'entreprise de ton père, pour les faire fructifier…

Kevin – Oui, on verra…

Vincent – Les nouvelles technologies, l'Internet, tout ça, c'est bien pour faire un coup… Mais pour placer son capital, crois-moi… La menuiserie industrielle, c'est du solide…

Kevin – Ouais, faut voir…

Frédérique – Et puis après tout, tu es mineur… Tu n'es pas encore en âge de gérer ton argent tout seul…

Kevin – Je vais avoir 18 ans dans un mois…

Vincent – Je suis ton père, quand même !

Jacques – Mais c'est signé de qui, ce message ?

Kevin regarde son écran.

Kevin – Steve Jobs…

Alain – Steve Jobs, c'est le PDG de Google ?

Jacques – Steve Jobs, c'est Apple, non ?

Alain – Oui… Et surtout, il est mort…

Jacques – Peut-être qu'il a remonté une start-up là-haut…

Kevin regarde à nouveau son écran.

Kevin – Et merde, c'est le numéro de mon pote Karim. C'est lui qui m'a envoyé le texto. C'est une blague…

Déception des parents.

Frédérique – On t'avait dit de ne pas rêver, Kevin…

Vincent – Un génie, tu parles… On va le mettre à l'École Hôtelière, oui. On manque de bras dans la restauration…

Charles – Bon, je crois que mon petit discours, ce sera pour plus tard… Je vous propose qu'on passe directement au buffet…

Alice tend une flûte de champagne à Alain.

Alice – Tenez, Alain, buvez quelque chose.

Alain – Merci.

Flora – Vous êtes facteur, vous aussi ?

Alain – Non, malheureusement. Au moins je serais au grand air, et j'aurais l'impression de servir à quelque chose. Je suis conseiller bancaire.

Alice – Ah, oui…

Alain – Conseiller… Comme si on était là pour conseiller les clients...

Alice – Et vous, Charles ? Vous ne regrettez pas trop votre boulot de facteur ?

Charles – Un peu, si. Le contact avec tous ces gens, pendant ma tournée. Leur apporter les bonnes comme les mauvaises nouvelles. Un facteur, c'est un peu comme un pigeon voyageur…

Alain – Autrefois, peut-être… Maintenant on est juste des pigeons…

Alice – Hélas, les lettres écrites à la main et acheminées par la poste, c'est bien fini… De nos jours, Madame de Sévigné écrirait des textos…

Alain – La Poste est devenue une banque comme une autre. J'ai été embauché dans un service public. Et aujourd'hui, j'en suis réduit à fourguer des crédits à la consommation à des smicards déjà surendettés.

Charles – Allez, il n'y a pas que le boulot, dans la vie… Tu joues toujours à la pétanque ?

Alain – Je vais très mal, Charles… Je te jure. J'ai vraiment les boules…

Flora prend Charles en photo, avant de s'adresser à lui.

Flora – Je peux vous poser quelques questions, pour mon article ? Puisque vous n'avez pas voulu nous gratifier d'un discours…

Charles – Bien sûr… *(À Alain)* Pardon, je reviens tout de suite…

Alain semble complètement déprimé. Il s'adresse à Vincent.

Alain – Vous avez déjà pensé au suicide ?

Le téléphone de Vincent sonne.

Vincent *(à Alain)* – Excusez-moi un instant, je suis à vous tout de suite… *(À son interlocuteur téléphonique)* Oui ? Non, non, vous ne me dérangez pas. Je voulais vous joindre moi-même pour discuter de ce petit découvert…

Il quitte la pièce pour répondre.

Alice – Je vais rechercher quelques bouteilles…

Jacques – Je peux vous aider pour le service ?

Alice – Pourquoi pas ?

Alice et Jacques sortent.

Flora – Vous êtes le seul écrivain que nous ayons dans la commune…

Charles – Je m'en doute, sinon vous auriez certainement choisi d'en interviewer un autre…

Flora – Alors, Charles ? De quoi ça parle, ce bouquin ?

Charles – Je vais vous en dédicacer un exemplaire, comme ça vous pourrez le lire avant d'écrire votre article…

Flora – C'est gentil, mais je préférerais que vous me fassiez un petit topo… Mon article doit paraître demain matin…

Charles – Je vois… Eh bien disons que… C'est un peu autobiographique, en fait…

Flora – *Ma Part d'Ombre*…

Charles – C'est à prendre au deuxième degré, évidemment…

Flora – Je vois…

Charles – Vraiment ?

Flora – Nous avons tous notre part d'ombre, j'imagine…

Charles – Quelle est la vôtre, Flora ?

Flora – J'ai tué mon père et ma mère et je les garde empaillés dans mon grenier depuis une dizaine d'années. J'écrirai sûrement un bouquin là-dessus, un jour. Mais nous sommes là pour parler de vous, non ?

Charles – Ma part d'ombre, je la vois plutôt sous un parasol… Je déteste être en pleine lumière…

Flora – C'est assez paradoxal… Tous les auteurs cherchent une certaine reconnaissance, je suppose…

Charles – C'est le sujet de mon roman, justement.

Alain s'approche de Kevin.

Alain – Tu as déjà travaillé, mon garçon ?

Kevin – Non…

Alain – Tu verras, quand on t'attribue ton numéro de sécurité sociale pour ton premier emploi, tu prends perpète. Avec une peine de sûreté incompressible de 42 annuités et demie.

Kevin a l'air un peu décontenancé. Mais son téléphone sonne et il répond.

Kevin – Oui Karim… Tu es vraiment con, hein ?

Il s'éloigne pour poursuivre sa conversation. Alain quitte la pièce. Vincent revient, apparemment soucieux.

Charles – Un souci ?

Vincent – Juste un petit problème de trésorerie passager. Mais tu sais quoi ? Je crois que je vais revendre la moitié de la boîte aux Chinois, pour booster mes perspectives de développement. C'est en Chine que tu aurais dû le faire paraître ton bouquin. Tu imagines, plus d'un milliard de lecteurs potentiels. Les Chinois, crois-moi, c'est l'avenir…

Charles – Quand j'étais jeune, on imaginait déjà les Chinois défiler au pas de l'oie sur les Champs-Élysées. Aujourd'hui, c'est une armée de touristes chinois qui défilent sur les Champs chargés de sacs Vuitton. Finalement, on ne sait plus très bien qui a gagné la guerre froide…

Alice revient, le vêtement un peu en désordre et passablement troublée, suivie par Jacques, la mine réjouie.

Alice – Enfin, je vous en prie…

Jacques – On peut bien rigoler un peu, non ?

Alice se réfugie auprès de Charles. Marguerite lance un regard méfiant en direction de Jacques.

Marguerite – C'est le coup de feu en cuisine ?

Jacques – Je donnais juste un coup de main…

Charles – Tout va bien, Alice ?

Alice – Oui, oui, ça va…

Arrivée de Catherine, belle femme entre deux âges drapée dans un imperméable à la Colombo.

Catherine – Bonjour Charles.

Charles – Bonjour ma sœur.

Il lui fait la bise, puis Catherine se tourne vers Alice.

Alice *(toujours un peu perturbée)* – Bonjour ma sœur.

Charles – Ah, non, mais c'est… C'est ma sœur, quoi. La fille de mes parents, si vous préférez…

Alice – Ah, d'accord, excusez-moi… C'est vrai que vous n'avez pas vraiment l'air de…

Catherine – L'habit ne fait pas le moine.

Alice – Donc, vous n'êtes pas dans les ordres.

Catherine – Pas encore. Mais je commence à y songer sérieusement…

Alice – Tant mieux, tant mieux…

Catherine – Alors mon cher frère, j'ai hâte de lire ton livre…

Charles – C'est mon premier roman, tu sais… J'ai l'impression de me mettre un peu à nu…

Catherine – Je suis ta sœur, après tout, je t'ai déjà vu tout nu. *(À Alice)* C'était il y a très longtemps, rassurez-vous.

Charles – Et toi, qu'est-ce que tu deviens ?

Catherine – J'aimerais te dire que ma vie est passionnante, mais je t'aime trop pour te mentir. Et contrairement à toi, je ne peux pas me réfugier dans la littérature pour m'en inventer une autre.

Charles – Mon talent d'auteur reste très limité. Je ne m'invente aucune autre vie, tu sais. Je me contente, à travers mes livres, de rire de la mienne. Cela m'aide à la trouver un peu plus supportable.

Gérard entre. Il est vêtu d'une façon plutôt élégante, et a un air un peu mystérieux. Il tient à la main une mallette.

Alice – Et lui, c'est qui ?

Charles – Aucune idée. Après tout, une séance de signature, c'est comme une représentation de théâtre. Contre toute attente, il peut se glisser par erreur dans la salle quelqu'un que l'auteur ne connaît pas…

Alice – Qu'est-ce qu'il peut bien avoir dans cette mallette ?

Charles – Vous n'avez qu'à lui demander…

Alice s'approche de Gérard.

Alice *(à Gérard)* – Bonjour, je peux vous offrir un verre ?

Gérard – Pourquoi pas ?

Alice – Voulez-vous que je prenne votre vestiaire ?

Il lui tend son manteau, et elle attend qu'il lui donne aussi sa mallette.

Gérard – Merci, mais je préfère garder ma mallette avec moi.

Alice – Je reviens tout de suite…

Alice va ranger le manteau en coulisse.

Catherine – Vous venez pour la signature ?

Gérard – Ça a l'air de vous étonner.

Catherine – Non, non, pas du tout…

Gérard – À vrai dire, je suis là un peu par hasard.

Alice revient et tend un verre à Gérard.

Gérard – Merci.

Catherine – Vous êtes un ami de Charles ?

Gérard boit une gorgée.

Gérard – Très particulier, ce champagne. Vous me donnerez les coordonnées de votre fournisseur.

Alice – Oui, j'ai une bonne adresse sur la route de Reims.

Gérard – Un petit producteur, j'imagine.

Alice – Une station-service, plutôt.

Kevin – Tiens je vais regarder si tu as réussi à vendre un ou deux exemplaires sur Amazon…

Il pianote sur son portable. Alain revient et s'approche de Flora.

Alain – Vous êtes journaliste, n'est-ce pas ?

Flora – Oui…

Alain – Vous ne pouvez pas imaginer quel enfer on vit maintenant, quand on travaille comme conseiller bancaire…

Kevin – Ce n'est pas vrai !

Charles – Quoi encore ?

Kevin – 2 700 exemplaires !

Charles – Qu'est-ce que ça veut dire ?

Kevin – Ça veut dire que tu as fait le buzz ! Et grave encore !

Charles – C'est encore une blague, c'est ça ?

Kevin – Pas du tout, regarde ! *(Il lui tend l'écran de son portable.)* 2 700 exemplaires vendus ! Tu es devenu une vedette, Pépé ! Enfin, sous un pseudo…

Jacques – Une vedette, il ne faut rien exagérer, quand même… *(Inquiet)* Quel pseudo ?

Kevin – François-René de Castelbriand…

Charles – François-René de Castelbriand ?

Kevin – Je trouvais que ça sonnait bien pour un romancier… *Ma part d'ombre* de François-René de Castelbriand… Ça le fait, non ?

Charles – Ah, oui, c'est…

Alice – Alors vous êtes passé à l'ennemi ? Vous avez mis votre livre en vente sur Amazon ?

Charles – Ce n'est pas moi, c'est mon petit-fils ! Je ne savais même pas que…

Frédérique – 2 700 exemplaires ? Tu dois avoir gagné une petite fortune, alors !

Vincent – À combien l'exemplaire ?

Kevin – 1 centime d'euro. Gratuit, on n'a pas le droit.

Vincent – Ah, d'accord.

Vincent sort une calculette de sa poche.

Vincent – Voyons voir… 2 700 exemplaires multipliés par 0,01 euro… Ça fait 27 euros…

Frédérique – Ça paiera au moins ce somptueux buffet…

Kevin – Ce n'est peut-être qu'un début…

Alice – Ça veut quand même dire que votre livre est susceptible de susciter l'intérêt des lecteurs.

Vincent – Ouais… Mais à 1 centime le bouquin…

Kevin – On peut toujours essayer d'augmenter le prix.

Frédérique – Mais est-ce que ça se vendrait encore…

Catherine retrouve Gérard près du buffet.

Catherine – Vous êtes un amoureux de la littérature, vous aussi ?

Gérard – J'aime les livres, en effet. Mais je ne suis amoureux que des lectrices. Quand elles sont aussi charmantes que vous, en tout cas…

Catherine – Jolie formule pour éviter de répondre.

Gérard – Quelle était la question ?

Sourire amusé de Catherine.

Catherine – J'imagine que c'était quelque chose comme : vous faites quoi dans la vie et qu'est-ce qu'il peut bien y avoir de si précieux dans cette mallette pour que vous ne vouliez pas la déposer au vestiaire avec votre manteau ?

Gérard – Laissez-moi cultiver encore un peu ma part d'ombre, moi aussi.

Catherine – Vous êtes espion, c'est ça ? Ou détective privé ? Vous enquêtez sur une affaire d'adultère ?

Jacques vient s'incruster dans la conversation.

Jacques *(pour plaisanter)* – Ce n'est pas ma femme qui vous envoie au moins ?

Silence embarrassé.

Gérard – Excusez-moi un instant.

Gérard sort. Catherine semble déçue.

Jacques – Alors comme ça, vous êtes la sœur de l'auteur.

Catherine – Oui, c'est ce qu'on dit…

Jacques – Et vous faites quoi dans la vie ?

Catherine – Je travaille à l'horloge parlante. C'est moi qui réponds au téléphone.

Jacques – Ça doit être passionnant… Et vous êtes mariée ?

Catherine – Pas encore… Mais si je me marie un jour, je vous promets de vous prendre comme garçon d'honneur. Excusez-moi, mais si je ne passe aux toilettes tout de suite, je risque de vous vomir dessus. *(Elle s'apprête à s'éloigner.)* Non, mais rassurez-vous, ça n'a aucun rapport avec votre aspect physique. J'ai dû un peu abuser de cet excellent kir…

Elle sort.

Jacques *(à Charles)* – C'est vrai qu'il a un drôle de goût, ce kir. Qu'est-ce que c'est exactement ?

Charles – C'est un cocktail dont je tiens absolument à garder la recette secrète. Mais son nom vous donnera déjà un indice sur sa composition. J'ai appelé ça le Kirosène.

Le téléphone fixe de la librairie sonne. Alice répond.

Alice – Oui ? Oui… Oui, bien sûr. Un instant, je vous prie…

Alain *(à Charles)* – Je peux te parler une minute ? J'ai vraiment peur de faire une bêtise, tu sais…

Alice *(à Charles)* – C'est pour vous… Un éditeur…

Elle lui tend le combiné.

Charles *(à Alain)* – Je suis à toi tout de suite…

Charles prend le combiné. Alain sort, l'air désespéré.

Charles – Allô ? Oui… Vraiment ? Si, si, je suis très honoré… Bon… Très bien… Je vous rappellerai prochainement pour vous faire part de ma décision… D'accord…

Il raccroche. Catherine revient, avec Gérard.

Alice – Je rêve ou c'était bien… le plus grand éditeur français.

Charles – C'était bien eux. La NRF.

Frédérique – NRF… Ça veut dire norme française, non ?

Vincent – Je ne savais pas que ça existait aussi pour les romans.

Alice – Ce n'est pas encore une blague, au moins ?

Charles – Je ne crois pas, non.

Alice – Alors ?

Charles – Ils veulent publier mon roman…

Alice – C'est merveilleux ! Mais comment…?

Kevin – Le buzz ! Sur Amazon ! *(Regardant son portable)* Les ventes sont montées à 53 000 exemplaires en quelques heures à peine ! Visiblement, les éditeurs à l'ancienne suivent aussi les statistiques…

Marguerite – Mon mari va publier un livre ?

Catherine – Il en avait déjà publié un, non ?

Marguerite – Oui, enfin, je veux dire… Là il pourrait même avoir le Goncourt… Vous imaginez la tête des clientes au salon s'il faisait la couverture de *Paris Match* ? *(À Flora)* Vous croyez que mon mari pourrait faire la une de *Paris Match* ?

Flora – S'il a le Prix Goncourt, certainement.

Marguerite – On dirait que ça ne te fait pas plaisir ?

Charles – Ils veulent les droits exclusifs sur ce roman et me proposent une avance sur le prochain...

Frédérique – Combien ?

Charles – 50.

Vincent – 50 euros ?

Charles – 50 000.

Alice – 50 000 euros ?

Marguerite – Et tu n'as pas dit oui tout de suite ?

Charles – On ne cède pas les droits d'un roman comme on vend une voiture d'occasion… Disons que je préférerais rester maître de mon œuvre.

Marguerite – Ton œuvre ?

Charles – Et puis cet éditeur a refusé trois de mes manuscrits dans les dix dernières années, dont celui-ci d'ailleurs… Et maintenant, parce que j'ai vendu quelques milliers d'exemplaires sur Amazon…

Alice – Ils volent au secours du succès…

Marguerite – L'important, c'est que tu sois publié, non ? Tu pourrais peut-être même passer à la télé…

Charles – Oui… Sur France 3 Région, peut-être…

Alice – Réfléchissez, Charles… C'est une proposition qui pourrait changer votre vie…

Charles – Justement… Je ne sais pas trop… Je ne suis pas sûr de vouloir tout ce battage maintenant.

Marguerite – Mais aujourd'hui, les gens tueraient père et mère pour passer à la télé !

Charles – À quoi bon changer de vie à mon âge. Je préfère rester tranquille. Faire lire mes œuvres à mon entourage. À mes amis. Aux gens qui me connaissent vraiment et qui m'apprécient…

Marguerite – Mais ton entourage, il s'en fout de tes romans ! Tu racontes ta vie, et ta vie ils la connaissent !

Vincent – Elle n'a aucun intérêt, ta vie !

Alice – Ça dépend de la façon dont on la raconte…

Marguerite – Réfléchis une minute, Charles ! Là au moins, ça peut nous rapporter de l'argent.

Charles – Nous ?

Alice juge bon de détendre l'atmosphère.

Alice – Quelqu'un veut boire autre chose ? Pour fêter le succès virtuel de ce roman…

Marguerite – Je vais prendre ta carrière en main, moi, tu vas voir.

Gérard *(à Catherine)* – La famille… C'est important, la famille…

Catherine – Mmm…

Gérard – Et vous ?

Catherine – Moi ?

Gérard – Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

Catherine – Quand vous saurez ce que je fais, vous risquez d'être horriblement déçu… Vous avez raison, mieux vaut faire durer le suspens le plus longtemps possible…

Gérard – C'est vrai. Nous vivons en ce moment le plus beau moment de notre amour. Ce moment magique où on ne sait encore rien l'un de l'autre.

Catherine – Dans vingt ans, peut-être, sur notre canapé en regardant la télé, nous nous souviendrons avec émotion de cet instant merveilleux où nous ne savions pas encore qui était vraiment l'autre.

Gérard – Et c'est le souvenir de cette part d'ombre qui fera durer notre couple.

Pauline, la cliente, revient.

Pauline – Excusez-moi de vous déranger, je cherche une cartouche d'imprimante… Tenez, voilà la référence…

Alice – Je vous donne ça tout de suite… Voilà, 47 euros 50…

Pauline – Ah oui, quand même…

Alice – Oui, c'est cher. Et encore, ce n'est qu'un compatible. L'original de la cartouche est plus cher que l'imprimante.

Pauline – C'est pour imprimer un ebook.

Alice – À ce prix-là, ça revient moins cher d'acheter un exemplaire papier en librairie, non ?

Pauline – C'est vrai… En tout cas, merci…

Elle s'en va.

Alice – Alors, qu'est-ce que vous allez faire ?

Marguerite – Mais il va signer avec cet éditeur, bien sûr ! Et empocher ce chèque de 50.000 euros !

Alice – C'est vrai que pour la librairie, ce serait bien aussi…

Alain revient avec le jerricane à la main. On ne prête pas attention à lui. Il déverse le contenu du jerricane sur la tête. Tout le monde le regarde, interloqué.

Flora – Je crois que là, je tiens un scoop.

Catherine – Mais il faut l'arrêter !

Charles – C'est du Champomy…

Alain sort un briquet et tente de mettre le feu à ses vêtements, évidemment sans succès.

Flora – C'est la première fois que je vois quelqu'un essayer de s'immoler par le feu avec du Champomy… C'est un happening que vous avez organisé spécialement pour le lancement de ce livre, afin d'alerter le public sur la mort programmée des librairies de quartier ?

Charles – Allez viens, Alain…

Charles le prend par le bras et l'emmène. Stupeur générale.

Alice – Tout va bien. Ce n'était qu'un conseiller bancaire dépressif à la recherche de son quart d'heure de célébrité.

Frédérique – C'est dingue, quand même. Il aurait pu mettre le feu. Avec tout ce papier autour de nous.

Vincent – Les livres numériques, au moins, c'est comme les fenêtres en PVC. C'est ininflammable.

Gérard traverse alors la scène pour se diriger vers le bar, tenant toujours sa mallette à la main. Au beau milieu, il se fait bousculer par Jacques qui marche sans regarder devant lui.

Jacques – Oh pardon…

La mallette s'ouvre et des liasses de billets s'en échappent. Consternation générale.

Gérard – Excusez-moi…

Sans se démonter, Gérard ramasse les billets, et dans le silence général, les remet dans la mallette qu'il referme.

Flora – C'est la première fois que je couvre une séance de dédicace dans une librairie de quartier. Je ne pensais pas que c'était aussi mouvementé…

Alice – Et encore, ce soir, c'est plutôt calme… Vous ne voulez vraiment pas boire quelque chose ?

Flora – Si, je veux bien maintenant…

Alice lui tend une coupe, que Flora vide machinalement.

Flora – C'est même étonnant qu'après s'être arrosé avec ça, il n'ait pas vraiment flambé…

Charles revient.

Marguerite – Alors ?

Charles – Ça va, il va se reposer un peu…

Marguerite – Je parlais de ton bouquin !

Charles – J'ai décidé de ne pas signer.

Gérard – C'est un esprit d'indépendance qui vous honore…

Marguerite – On ne vous a rien demandé, à vous !

Frédérique – Tu plaisantes, papa ?

Charles – Il y a encore dix ans, peut-être. Cela m'arrive au moment où je n'en ai plus envie. Je préfère rester libre. Le système n'a pas voulu de moi. Maintenant c'est moi qui ne veux plus de ce système. J'ai près de soixante ans, je ne cours plus après l'argent ou la gloire.

Marguerite – En ce qui concerne l'argent, parle pour toi…

Charles – Je ne confierai pas mon livre à ces éditeurs poussiéreux qui m'ont toujours ignoré jusque-là parce que je ne faisais pas partie du club germanopratin.

Frédérique – Germanopratin ?

Vincent – Du Paris Saint-Germain, si tu préfères…

Charles – Et puis je ne veux pas que l'écriture devienne pour moi un métier, même si c'est un métier bien payé.

Marguerite – Tu me déçois, Charles…

Vincent – Tu nous déçois beaucoup…

Frédérique – Tu nous as toujours tous beaucoup déçus.

Marguerite – Tu préfères rester un raté, c'est ça ?

Charles – Oui, je crois que c'est ça en fait. Avec le temps, j'ai fini par découvrir qu'il y avait une certaine grandeur à vouloir rester un raté.

Frédérique – C'est un égoïste…

Marguerite – Je divorce, Charles… J'en ai assez de tes grands airs et de tes petites phrases… *(Désignant Gérard)* Et pas la peine de te ruiner en détective privé. Tout le monde sait bien ici que je couche avec l'adjoint au maire…

Frédérique – Tu couches avec l'adjoint au maire ?

Vincent – Qui ne couche pas avec l'adjoint à la culture…

Flora – Mais c'est l'adjoint à la voirie…

Jacques – Je le remplace…

Kevin – Moi je trouve que c'est très tendance l'open data. Hadopi, tout ça, c'est has been…

Charles – Tu as raison Kevin. Je te prends comme webmaster. On va faire notre propre site, et je proposerai tous mes romans en téléchargement gratuit ! Comme ça, même les Chinois pourront connaître ma part d'ombre ! Hein, Vincent ?

Vincent – Mais alors ça ne va rien te rapporter !

Charles – Ça me rapportera la gloire !

Kevin – On va niquer le système, Pépé !

Flora – Si vous cherchez une attachée de presse…

Gérard – Il a un petit gaz de schiste, ce champagne, je me trompe ?

Jacques – Il paraît que le sous-sol de la Champagne en regorge.

Vincent s'approche de Gérard.

Vincent – J'ai cru comprendre que vous aviez des économies à placer. Je peux vous recommander un bon investissement ? Le marché de la fenêtre en PVC explose complètement en Chine en ce moment…

Gérard – Désolé, mais je préfère le bois exotique… Vous m'excusez un instant ? *(Il se dirige vers Charles.)* Alors c'est votre premier roman ?

Charles – Oui. J'imagine que vous ne l'avez pas lu non plus.

Gérard – Non, mais ça me donne envie de le faire.

Charles lui tend un livre.

Charles – Tenez, voilà un exemplaire. Je vous en fais cadeau si vous acceptez de le prendre sans dédicace. Je me rends compte que je ne suis pas du tout fait pour ce genre d'exercice…

Gérard – Merci… Je pensais croiser ici l'adjoint à la culture…

Charles – Oui, en effet. Mais apparemment il a été remplacé au pied levé par l'adjoint aux poubelles. Excusez-moi…

Il se dirige vers Alice. Gérard sort.

Charles – Je peux vous demander votre numéro de téléphone ?

Alice – Pourquoi faire, puisque je suis à vos côtés ?

Charles lui tend son portable.

Charles – Allez-y !

Alice entre son numéro sur le portable de Charles. Charles regarde l'écran.

Charles – 13 % de compatibilité…

Alice – Ce n'est pas très encourageant ?

Charles – Alors pourquoi est-ce que j'ai quand même envie de tenter ma chance ?

Alice – Nous pourrions partager le même portable. Ce qui fait que la somme de nos numéros respectifs serait strictement identique…

Sourires complices. Alain revient.

Flora – Alors mon brave ? Qu'est-ce qui vous a poussé à commettre ce geste désespéré ? Ça ferait peut-être un bon article pour mon journal…

Alain – Je vais tout vous expliquer…

Le portable de Flora sonne.

Flora – Excusez-moi un instant… Oui, oui, j'arrive… OK, à tout de suite… *(À Alain)* Je suis désolée, mais là je ne vais pas avoir le temps là… Je vous recontacte ?

Flora sort. Pauline, la cliente, revient.

Pauline – Je suis vraiment désolée, mais le compatible que vous m'avez vendu ne marche pas avec mon imprimante…

Alice – Ah… La compatibilité, ce n'est pas une science exacte.

Pauline – Contrairement à la comptabilité.

Alice – Nous allons voir ça…

Le portable de Charles sonne.

Charles – Allô ? Oui… Attendez une minute, je vous prie… *(À Alice)* C'est un producteur qui veut adapter mon roman pour en faire un film. Il pense à Gérard Depardieu pour le rôle principal… *(À son interlocuteur téléphonique)* Je vous passe mon agent…

Il passe le téléphone à Alice, surprise et flattée.

Alice – Oui… Oui, je suis l'agent de François-René de Castelbriand… Bien sûr mais… Je ne vous cacherai pas que nous avons déjà une autre proposition assez alléchante. D'accord… Très bien, merci… Alors à bientôt… Il propose le double de ce que nous propose l'autre producteur.

Kevin – Quel autre producteur ?

Charles – Et alors ?

Alice – J'ai accepté…

Charles – Quelle aventure…

Les autres sont sidérés.

Alice – Le double c'est génial !

Charles – Mais le double de quoi?

Pauline s'approche de Charles mais elle est interceptée par Jacques.

Jacques – Vous permettez que je vous offre un verre ?

Pauline – Pourquoi ? Le buffet est payant ?

Pauline poursuit son chemin vers Charles.

Pauline – J'ai entendu votre conversation… Alors c'est vous François-René de Castelbriand ? Justement, j'avais téléchargé votre roman sur Amazon parce que j'ai vu qu'il était en tête des ventes…

Charles – Vous l'avez lu ?

Pauline – Pas encore. Je déteste lire sur écran. Mais je ne savais pas qu'il était édité sur papier… Sinon je ne me serais pas ruinée en cartouche d'encre pour mon imprimante. Vous pouvez me dédicacer un exemplaire ?

Charles – Mais bien sûr… Quel est votre prénom ?

Pauline – Pauline.

Il prend un livre sur la pile, griffonne une dédicace sur la page de garde, et lui tend le roman.

Charles – Et voilà Pauline. Vous pourrez le lire sur la plage…

Pauline – Merci…

Charles – Votre coiffeuse ne vous a pas fait trop attendre ?

Pauline – Les coiffeuses, vous savez… Elles sont tellement bavardes. Avec tout ce qu'on entend chez le coiffeur, je vous assure qu'on pourrait écrire un roman.

Charles – Il faudrait que j'y aille plus souvent alors…

Pauline – Tenez, par exemple, à ce qu'on m'a raconté tout à l'heure, la patronne du salon aurait un amant…

Charles – Non ?

Pauline – En tout cas bravo pour votre roman !

Marguerite approche.

Marguerite – C'est mon mari…

Charles – C'était, Marguerite… C'était ton mari…

Charles se détourne de Marguerite.

Kevin – Je suis son manager… Je peux vous aider ?

La mère de Kevin semble offusquée.

Pauline – M'aider ?

Kevin – Vous pourriez commencer par me donner votre numéro de téléphone, au cas où ?

Pauline – Ah oui, bien sûr…

Kevin – Je vous écoute.

Pauline – 01 47 20 00 01.

Kevin – 84 % ! Excellent…

Pauline – C'est le numéro de Jean Mineur.

Kevin – Jean Mineur… Ah mais moi, je suis majeur, je vous assure… Enfin, je le serai dans un mois…

Sourire amusé de Pauline. Gérard revient.

Catherine – C'est une application qu'a inventée mon neveu. Le degré de compatibilité amoureuse basé sur l'analyse comparée des numéros de téléphone de chacun.

Gérard – Je ne sais pas si ça marche, mais c'est marrant.

Catherine – De toute façon, l'amour, on ne sait jamais trop à quoi ça tient, alors pourquoi pas la numérologie.

Gérard – Vous me laisserez votre numéro de portable ?

Catherine – Vous allez rire, mais je n'en ai pas…

Échange de sourires.

Charles – Alors Alice, heureuse ?

Alice – Très…

On sent l'auteur très proche de la libraire. Alain s'approche, remis à neuf dans son costume cravate.

Alain – Désolé, mais c'est la fin de ma pause déjeuner. Si je ne veux pas être en retard. Mais je crois que ça m'a fait du bien de pouvoir discuter un peu avec vous tous…

Alice – Tant mieux, tant mieux…

Charles – Moi aussi, ça m'a fait plaisir de te voir, Alain… Tu m'appelles si tu as un coup de mou, promis ?

Alain – Promis.

Charles – Au fait, je ne t'ai même pas dédicacé mon livre !

Charles prend un livre sur la pile, griffonne quelques mots en première page et le tend à Alain qui lit la dédicace

Alain – À mon ami Alain… Merci, c'est gentil…

Alain s'en va. Charles n'ose même pas regarder Alice.

Charles – Eh oui… Ce n'est pas toujours évident de trouver un petit mot original pour chacun…

Catherine *(à Gérard)* – Vous êtes vraiment détective privé ?

Gérard – Non.

Catherine – Ne me faites pas languir plus longtemps, je pourrais me lasser.

Gérard – Disons que je suis dans les affaires.

Catherine – Et les affaires marchent plutôt bien apparemment.

Gérard – Quand on sait prendre des risques et qu'on a un peu d'imagination… D'ailleurs, il ne le sait pas encore, mais je vais racheter son application à Kevin.

Catherine – Alors il va vraiment devenir millionnaire ?

Gérard – Je lui en donnerai quelques centaines d'euros. En revanche, je lui proposerai un poste en recherche et développement dans la start-up que je viens de créer aux îles Caïmans. Son idée est complètement idiote, mais au moins il a des idées.

Catherine – Les îles Caïmans… Alors c'était ça, votre part d'ombre…

Gérard – Je vous avais dit que vous seriez déçue quand vous sauriez qui j'étais…

Catherine – Je n'ai pas dit que j'étais déçue.

Gérard – Ça vous dirait une place à l'ombre sous mon parasol ?

Catherine – Aux îles Caïmans ? J'ai un peu peur des vieux crocodiles…

Gérard – Dans mon paradis fiscal, il y a juste quelques requins. Mais personne ne va aux îles Caïmans pour ses plages, n'est-ce pas ? Et j'ai ma propre piscine… Alors c'est oui ?

Catherine – Pourquoi pas ? J'entrerai au couvent juste après… Mais qu'est-ce qui vous a amené dans cette librairie aujourd'hui ?

Gérard – Le destin, sans doute. Et une valise de billets que je devais remettre à l'adjoint à la culture de votre charmante ville. Mais apparemment, il n'a pas pu venir…

Catherine – Il a dû avoir un empêchement… Je vous savais ami des arts et des lettres. Je vous découvre aussi mécène. Vous seriez un bon candidat pour la Légion d'Honneur.

Gérard – Ne le répétez à personne, mais il s'agit plutôt en l'occurrence d'une obscure affaire de financement occulte, de fraude fiscale et de blanchiment d'argent.

Catherine – Oui, c'est bien ce que je disais.

Gérard – Mais vous ne m'avez toujours pas dit ce que vous faisiez.

Catherine – Je suis inspectrice à la brigade financière. On est payé une misère, vous savez… Mais moi aussi j'allais vous proposer une place à l'ombre…

Gérard – Vous cachez bien votre jeu.

Catherine – Je vous passe les menottes tout de suite, ou on attend d'être dehors ?

Gérard – Les menottes, c'est juste le symbole de l'amour qui va nous unir pour la vie, n'est-ce pas ?

Catherine – Laissez-moi garder encore quelques minutes ma part de mystère…

Ils sortent tous les deux. Noir.

Fin

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Piège à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Mai 2013
© La Comédiathèque - ISBN 979-10-90908-47-5
Ouvrage téléchargeable gratuitement.